PHILADELPHE DE GERDE

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

Chansons d'Azur

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
BIBLIOTHÈQUE
13
LANGUES ROMANES

D'une dame qui aime avec franchise, jamais les preux et les vaillants ne diront autre chose que du bien.

Comtesse de Die.

1898

PHILADELPHE DE GERDE

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

Chansons d'Azur

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
BIBLIOTHÈQUE
LANGUES ROMANES

D'une dame qui aime avec franchise, jamais les preux et les vaillants ne diront autre chose que du bien.

Comtesse de Die.

1898

At Seguour Emilo Cartailhac,

Soubenenço Couralo

e testimòni de frairetat-

literàrio. ——

Filadelfo de Yerdo

Yerdo, aqueste 2 de Yun 1900

Gracieux souvenir transmis aux

archives de l'Institut d'Etudes -

Méridionales 29 mars 1916

section de M. Anglade. E.C.

L.53 (C)

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

CHANSONS D'AZUR

Il a été tiré de cet ouvrage
100 exemplaires sur papier de Hollande
numérotés de 1 à 100.

N° 92

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

GL 1891
PIN 008912335
VIII 3 3 3
LI 04-G35

PHILADELPHE DE GERDE

Chansons d'Azur

D'une dame qui aime avec franchise, jamais les preux et les vaillants ne diront autre chose que du bien.

Comtesse de Die.

UNIVERSITÉ de TOULOUSE-LE MIRAIL
INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES
LINGUISTIQUE

1898

CANTOS D'AZUR

FILADELFO DE YERDO

Cantos d'Azur

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
BIBLIOTHÈQUE DES LANGUES ROMANES

Que dompna, pois am'a presen, ja pois li pro ni li valen no dirant mas avinenssa.

Coumtesso de Dio.

1898

A LA FELIBRESSO

Avès de fado, o Filadelfo, dins vòsti Pirenèu, qu'apellon d'*Encantado*. Es li memo que noumon dins nòstis Aup *Fantino*. De fes, à l'autounado, s'acampon sus li cimo di plus àuti mountagno, quiton si long vèu blanquinèu — qu'estèndon sus li roco nuso e, i rai dòu soulèu, escassamen vèsiblo dins si formo lòugièro, danson dins l'azur lou brande. Lou pastour de la baisso, enmimarela, se dis, per aquèli farfantello, escalo tout en aio vers li blancour sublimo. Mai, las! de proche en proche lou

miramen s'esvarto, e noun trovo adamount que neveiro lusènto e, nè, se vèi la jogo d'uno fadarié vaigo.

Vaqui, o Filadelfo, o *encantado* encantarello, l'estamen dòu felibre davans vòsti *Cantos d'Azur*. Lis a visto lusi, lis a seguido balejanto au daut de vòsti fantaumeso, au dindin clarinèu de vòsti rimo d'or. S'es enaura, sounjaire, au soum misterious de vòsti cant d'amour. Mai, lou velet pièi i'escapant eme la Muso fugidisso, èu demoro en tantaro coumo l'enfant qu'escouto, afeciouna de saupre, qu'escouto un bèu conte de fado — e qu'à la fin crido : « E' m' acò ? »

F. MISTRAL.

Maiano (B.-d.-R.), 7 de febrié 1897.

A LA FELIBRESSE

Vous avez, ô Philadelphe, dans vos Pyrénées, des fées qu'on appelle *incantades*. Ce sont les mêmes qu'en nos Alpes on nomme des *Fantines*. Quelquefois, en automne, elles s'assemblent sur les cimes des plus hautes montagnes, quittent leurs longs voiles blancs — qu'elles étendent sur les roches nues, et, aux rayons du soleil, à peine visibles dans leurs formes légères, dansent la ronde dans l'azur. Le pâtre de la vallée, halluciné, dit-on, par ces apparitions, grimpe tout en émoi vers les blancheurs sublimes. Mais, las! de proche en

proche le mirage se dissipe et là-haut il ne trouve que neige éblouissante et, confus, il se voit le jouet d'une féerie.

Voilà, ô Philadelphe, ô *enchantée* enchanteresse, l'état d'âme du félibre devant vos « Chansons d'azur ». Il les a vues briller, il les a suivies dansantes au haut de votre fantaisie, au tintement clair de vos rimes d'or. Il s'est élevé, songeur, au sommet mystérieux de vos hymnes d'amour. Mais puis, lui échappant le voile avec la muse qui s'enfuit, il demeure en suspens comme l'enfant qui écoute, avide de savoir, un beau conte de fée, et qui à la fin crie : « Ensuite? »

F. MISTRAL.

Maillane (B.-d.-R.), 7 février 1897.

A TU!

Enta que hica toun noum
A r'entrado d'èste libe?
Toun noum, òu sei pas escribe
E n'aimos pas ed renoum.

Que t'apèros... Quin t'apèros?
Coumo ed aute ou coumo ed u;
Mes you nas oros mes bèros
Nou-t sei apera que : Tu!

A Tu, dounc, aquestos cantos!
A Tu moun libe e moun co,
Mas pensados mes toucantos
E moun amour sus acò!

A TOI !

A quoi bon mettre ton nom à l'orée de ce livre? Ton nom, je ne sais pas l'écrire et tu n'aimes pas la renommée.

Tu t'appelles... Comment t'appelles-tu? Comme l'un ou comme l'autre. Mais moi dans mes plus belles heures je ne sais t'appeler que : Toi !

A Toi, donc, ces chants ! A Toi mon livre et mon cœur, mes pensées les plus émues et mon amour par-dessus cela !

I

I

Nou sàbi pas e nou boui pas sabe...
Tant pis per you si cugnèri u mensounye !
Nou sàbi per e nou boui pas sabe.

I'a de bertat aci-bach sounque ed sounye.
Dechat-me dounc, dechat-me souneya.
Tant pis per you si cugnèri u mensounye !

Aimi u Segnour e-m crei aimado d'ed ;
Qu'importo après, ma creiençó ei tant bèro !
Aimi u Segnour e-m crei aimado d'ed...

I

Je ne sais pas et ne veux pas savoir... Tant pis pour moi si je choie un mensonge ! Je ne sais pas et ne veux pas savoir.

Il n'y a de vrai ici-bas que le rêve. Laissez-moi donc, laissez-moi rêver ! Tant pis pour moi si je choie un mensonge !

J'aime un Seigneur et me crois aimée de lui, qu'importe après, ma croyance est si belle ! J'aime un Seigneur et me crois aimée de lui...

Sei pas d'ount beng, ni tapoc quin s'apèro ;
Mes sei qu'ei bèt e dous coumo pas u.
Qu'importo après ? Ma creiençó ei tant bèro !

Dechat-me dounc, dechat-me souneya ;
I'a de bertat aci-bach sounque ed sounye.
Dechat-me dounc, dechat-me souneya.

Tant pis per you si cugnèri u mensounye !
Nou sàbi pas e nou boui pas sabe ;
I'a de bertat aci-bach sounque ed sounye !

Je ne sais pas d'où il vient, pas même comment il se nomme ; mais je sais qu'il est beau et doux par-dessus tous. Qu'importe après ?... Ma croyance est si belle !

Laissez-moi donc, laissez-moi rêver ; il n'y a de vrai ici-bas que le rêve. Laissez-moi donc, laissez-moi rêver...

Tant pis pour moi si je choie un mensonge ! Je ne sais pas et ne veux pas savoir. Il n'y a de vrai ici-bas que le rêve !

II

Nou sàbi pas ount a bist ed dio,
Mes à moun co
Qu'importo acò ?

Pusque m'a goi, ei drin ded Meidio,
Pusque l'èi goi,
Drin d'ount ei soi !

E quand sere baiut en de plagnos
Ou-n iaute loc
Qu'ed païs d'Oc,

II

Je ne sais pas où il a vu le jour ; mais à mon cœur qu'importe cela ?

Puisqu'il m'aime, il est un peu du Midi ; puisque je l'aime, je suis un peu d'où il est !

Et, fût-il né sur des plaines ou en tout autre lieu que le pays d'Oc,

Hèi seramen dabant mas monntagnos
D'aima-òu d'amour
Dentio ra mourt !

Qu'a-d-arris dounc n'ane prene aidìo
De-m bl'aberti
Ni coumberti ;

En quauque loc qu'aie bist ed dìo,
Housse Nourma,
Qu'òu boui aima !

Je fais serment devant mes montagnes de l'aimer d'amour jusques à la mort.

Que nul donc ne conçoive la pensée de me vouloir aviser ou convertir ;

En quelque lieu qu'il ait vu le jour, fût-il du Nord, je veux l'aimer !

III

Nou sàbi pas de quino coulou soun
Eds ouelhs de moun Aimaire
Nou sàbi pas quin soun !

Nou sàbi pas... Mes, si sous ouelhs soun blus,
N'àimi pas eds ouelhs negres
E qu'àimi hèro eds blus.

Nou sàbi pas de que hèn souneya
Eds ouelhs de moun Aimaire...
De que hèn souneya ?...

III

Je ne sais pas de quelle couleur sont les yeux de mon Ami, je ne sais pas comment ils sont...

Je ne sais pas... Mais si ses yeux sont bleus, je n'aime pas les yeux noirs et j'aime fort les bleus.

Je ne sais pas à quoi font rêver les yeux de mon Ami... A quoi font-ils rêver?...

Nou sàbi pas... E pertant, e pertant
Sàbi pla que sounéyi
De sous ouelhs... e pertant !...

Nou sàbi pas de quino coulou soun
Tous ouelhs, o moun Aimaire !
Nou sàbi pas quin soun...

Nou sàbi pas... Mes si tous ouelhs soun bruns,
N'àimi pas eds ouelhs bloundes
E qu'àimi hèro eds bruns !

Je ne sais pas... Et pourtant, et pourtant je sais que je rêve de ses yeux... et pourtant... !

Je ne sais pas de quelle couleur sont tes yeux, ô mon Ami ! je ne sais pas comment ils sont...

Je ne sais pas, mais si tes yeux sont noirs, je n'aime pas les yeux bleus et j'aime fort les noirs !

II

I

Soun ouelhado e soun sourrise
M'an hèt mau estranyamen,
Mes n'ad èi pas gousat dise,
Urousamen !

Pertant, laguens ma poutrino,
Ed mié co, d'espèr houlat,
Quand èi prestit sa ma fino
A tremboulat.

At despens de-m hè coumprene,
Qu'èi souspirat douçamen...
Diu soul a poudut entene,
Urousamen !

I

Son regard et son sourire m'ont fait mal étrangement, mais je ne l'ai pas osé dire, heureusement !

Pourtant, au fond de ma poitrine, mon cœur gonflé d'espoir, quand j'ai pressé sa main fine, a tremblé.

Au risque de me faire comprendre, j'ai soupiré doucement... Dieu seul a pu entendre, heureusement !

Toutu, na madecho poso,
Soun ouelh bague s'ei troublat
E, na mio, sa ma roso
A tremboulat.

Entretant uo plou tristo
M'ei caiudo lantamen...
Hé ! las ! arris nou l'a bisto...
Urousamen !

Toutefois, à l'instant même, son œil vague s'est troublé et, dans la mienne, sa main rose a tremblé.

Cependant, une larme de tristesse m'a échappé lentement... Hélas ! nul ne l'a vue... heureusement !

II

FANTASQUE ausèt de passatye,
S'en ba dabed dous Abriu.
— Bèlho sus ed en bouyatye.
O moun Diu !

S'en ba gai e sense cragne,
Beiant ed bounur aciu.
— Que ta gràcio l'acoumpagne,
O moun Diu !

Sap pas, ed, que moun co triste
Patira de soun adiu...
— Mes que ta gràcio l'assiste,
O moun Diu !

II

FANTASQUE oiseau de passage, il s'en va avec le doux avril. — Veille sur lui en voyage, ô mon Dieu !

Il s'en va gai et sans crainte, voyant le bonheur là-bas. — Que ta grâce l'accompagne, ô mon Dieu !

Il ne sait pas, lui, que mon cœur triste souffrira de son départ... — Mais que ta grâce l'assiste, ô mon Dieu !

Counech pas ed mau supèrbe
Qui m'ei entrat dentio-d biu,
— Que ta gràcio òu ne presèrbe,
O moun Diu !

Mes a dit que blè rebengue
Dab eros brisos d'estiu...
— Qu'òu ne heras ressoubengue,
O moun Diu !

Il ne connaît pas le mal superbe qui m'est entré au vif. — Que ta grâce l'en préserve, ô mon Dieu !

Mais il a dit qu'il voulait revenir avec les brises d'été... — Tu l'en feras souvenir, ô mon Dieu !

III

Enta scouta ma bouts franco,
Per dabant ma caso blanco,
Las ! nou s'estancara pouegn...
Qu'ei trop louegn !

En eds bos ount me passéyi,
A ras oros qu'òu sounéyi,
Las ! nou l'encountrarèi pouegn...
Qu'ei trop louegn !

Eds souspits de qui despènsi,
A cado cop qu'en ed pènsi,
Las ! n'òus entenera pouegn...
Qu'ei trop louegn !

III

POUR écouter ma voix franche, devant ma maison blanche, las ! il ne s'arrêtera pas... Il est trop loin !

Dans les bois où je me perds, aux heures où je rêve de lui, las ! je ne le rencontrerai pas... Il est trop loin !

Les soupirs que je dépense chaque fois que je pense à lui, las ! il ne les entendra pas... Il est trop loin !

Ço que l'auri boulut dise
Dab u bergougnous sourrise,
Las ! n'ad debinara pouegn...
Qu'ei trop louegn !

Ero amistanço qu'òu màndi
E r'amistat qu'òu demàndi,
Las ! nou-s maridaran pouegn...
Qu'ei trop louegn !

Ce que j'aurais voulu lui dire avec un timide sourire, las ! il ne le devinera pas... Il est trop loin !

L'amitié que je lui envoie et celle que je lui demande, las ! ne se marieront pas... Il est trop loin !

III

I

S'ei emboulat
Tau coumo u beroi sounye,
Tau coumo u sounye alat,
S'ei emboulat...

Souleto aci,
Que herèi you, praubeto !
Mourirèi de souci,
Souleto aci !

Aro n'ei hèt :
Adiu rises e cantos !
Adiu sounye tant bèt...
Aro n'ei hèt !

I

Il s'est envolé tel qu'un beau songe ; tel qu'un songe ailé, il s'est envolé...

Seule ici, que ferai-je, pauvrette ! Je mourrai de souci, seule ici !

Maintenant c'en est fait : adieu, rires et chansons ! Adieu, songe si beau... Maintenant c'en est fait !

Moun aimadour
Ei pla louegn de Bigorro,
Ei pla louegn de r'Adour,
Moun aimadour!

Mon Ami est bien loin de Bigorre ; il est bien loin de l'Adour, mon Ami !

II

A-d-Anyelus
Sourtiram pas amasso,
Sourtiram yames plus
A-d-*Anyelus!*

Tapoc yames
Enos prados flouridos
N'aneram sounya mes
Tapoc yames!

Bords ded Lac-Blu,
Rigouletos de Lhèris
Camieros de Palu,
Bords ded Lac-Blu.

II

A l'Angelus nous ne sortirons pas ensemble, nous ne sortirons jamais plus à l'*Angelus !*

Jamais non plus dans les prés fleuris nous n'irons songer encore, jamais non plus !

Bords du Lac-Bleu, ruisselets de Lhéris, sentes de Palu, bords du Lac-Bleu.

D'aro-d-enla,
Nous beierat mes bengue,
B'aneram mes troubla,
D'aro-d-enla !

Désormais, vous ne nous verrez plus venir,
nous n'irons plus vous troubler, désormais !

III

ANAT, anat,
Bous qui creiet encoro
Bous qu'abet chegris nat,
Anat, anat!

Pouderet pas
Coumprene ma doulenço
E saubam ded trespas
Pouderet pas!

E bous tabe,
Estelos clareyantos,
Clucat-be, oh! clucat-be,
Bous-auts tabe!

III

Allez, allez, vous qui croyez encore, vous qui n'avez aucun chagrin, allez, allez !

Vous ne pourriez pas comprendre ma doléance et me sauver de la mort, vous ne le pourriez pas !

Et vous aussi, étoiles brillantes, cachez-vous, oh ! cachez-vous, vous aussi !

Ei beyi prou
Ta ploura ma misèro,
Ta soufri ma doulou
Ei beyi prou !

J'y vois assez pour pleurer ma misère, pour souffrir ma douleur, j'y vois assez !

IV

I

BELHÈU que yames
Nou passara mes
Per dabant ma porto
E belhèu que... Mes
Qu'importo ?

You sàbi deya
Qu'on pot souneya,
Abe goi e creie
Sense paupeya
Ni beie.

I

PEUT-ÊTRE que jamais plus il ne passera devant ma porte et peut-être que... Mais qu'importe ?

Je sais déjà qu'on peut rêver, aimer et croire sans toucher ni voir.

Toutu be bleri,
Perme de mouri,
Nou housse qu'uo oro...
Nou ! que hremiri
Encoro...

Douncos, que bau mes
Que nou passe mes
Per dabant ma porto ;
Qu'en patirèi... Mes
Qu'importo ?

Toutefois, je voudrais bien, avant de mourir, ne fût-ce qu'une heure... Non ! je frémirais encore...

Donc, il vaut mieux qu'il ne passe plus devant ma porte. J'en souffrirai... Mais qu'importe ?

II

MOUN co sabera
Scoune soun ploura,
E ra yent qui passo
Pouegn nou beiera
Que-s passo.

Mas fes caieran
E s'esfaniran
Coumo flous crouchidos,
E touts las creiran
Flouridos.

II

Mon cœur saura cacher ses pleurs, et les gens qui passent point ne verront ce qui se passe.

Mes illusions tomberont et se faneront comme des fleurs coupées, et tous les croiront en floraison.

Permou qu'ed perhum
Doun ed biu herum
Cousera moun amo,
Ardera sens hum
N'eslamo.

Douncos, que bau mes
Que nou passe mes
Per dabant ma porto.
Qu'en patirèi... Mes
Qu'importo ?

Parce que le parfum dont la pénétrante essence calcinera mon âme, brûlera sans fumée ni flamme.

Donc, il vaut mieux qu'il ne passe plus devant ma porte. J'en souffrirai... Mais qu'importe ?

III

Qu'èi bist ed Trespas
Soubent à dus pas
E sei despuch youeno
Qu'on nou mouris pas
De peno.

Qu'èi bist mous espèrs,
Ats permes ibèrs,
Esbani-s e caie
E puch tourna, fiers,
Rebaie.

III

J'ai vu la Mort souvent à deux pas, et je sais depuis ma jeunesse qu'on ne meurt pas de peine.

J'ai vu mes espoirs, aux premiers hivers, s'évanouir et tomber, et puis fièrement revenir germer.

Mes oue qu'ei fenid ;
Moun sounye esfanid,
Après lounco guèrro,
Be soun darrè nid
Per tèrro...

Toutu que bau mes
Que nou passe mes
Per dabant ma porto.
Qu'en patirèi... Mes
Qu'importo ?...

Mais aujourd'hui c'est fini ; mon songe décoloré, après de longues luttes, voit son dernier nid à terre...

Toutefois, il vaut mieux qu'il ne passe plus devant ma porte. J'en souffrirai... Mais qu'importe ?

V

I

EMPRESSADOS,
Mas pensados
Tout maiti s'escapon louegn,
Sauton plagnos
E mountagnos
Ban e bien, s'esgarant pouegn.

Las ! e nado
D'èsto anado
Nou s'estanco pr'acitau...
O pensados
Empressados,
Oh ! disat-me : ount bat atau ?

I

EMPRESSÉES, mes pensées, dès le matin, s'échappent au loin ; elles franchissent plaines et montagnes, elles vont et viennent sans jamais s'égarer.

Las ! et nulle, depuis une année, ne s'arrête par ici. O pensées empressées, oh ! dites-moi, où allez-vous ainsi ?

Seguit toutos
Mèmos routos ?
Abet toutos madech but ?
Boste biatye
De noubiatye
Per you pot esta sabut ?

Pòdi creie.
Qu'anet beie
Moun segnour amistadous ?
O pensados
Empressados,
Oh ! respounet-me tout dous ?...

Suivez-vous toutes mêmes chemins ? Avez-vous toutes même but ? Votre voyage de noce peut-il être su de moi ?

Puis-je croire que vous allez voir mon aimable seigneur ? O pensées empressées, oh ! répondez-moi tout doucement... ?

II

— « TROUBAIRESSO,
Ta tendresso
Nous mando per dela-ds mounts,
E, sus alos
Aidialos,
Que passam espaço e mounds.

« Puch, leuyèros
Messatyèros,
A toun poumpous aimadour,
En aidio,
Net e dio,
Que bam mareya d'amour

II

— « Trouveresse, ta tendresse nous mande au delà des monts, et, sur les ailes de l'idéal, nous traversons l'espace et les mondes.

« Puis, légères messagères, à ton magnifique ami, en idée, nuit et jour, nous allons deviser d'amour.

« En lengatye
Ded bilatye,
Òu disem at *Anyelus*,
Tas tristanços,
Tas doutanços
E tous berois sounyes blus.

« Nouste dise
Òu hè rise,
Rise e ploura tout à-d cop.
Meshidanço
E'speranço
N'amour es tenguen ped cot. »

« Dans le parler du village, nous lui contons à *l'Angelus*, tes tristesses, tes doutes et tes beaux songes bleus.

« Notre dire le fait rire, rire et pleurer tout à la fois. La méfiance et l'espérance en amour se tiennent embrassés. »

III

Sus ero auro
Douço e sauro,
O hilhetos de moun co,
O pensados
Empressados,
Anat toustem coumo acò!

Anat holos
Parpagnolos,
E, mes urousos que you,
Sus sa tèsto
Tant moudèsto
Semiat espèr e gauyou!

III

Sur la brise douce et bienfaisante, ô chères filles de mon cœur, ô pensées empressées, allez toujours ainsi !

Allez, fous papillons, et, plus heureuses que moi, sur sa tête, si modeste, répandez espoir et joie !

Si, n'èsto oro,
De la-horo
Arcebèi ma libertat,
Si moun sounye,
De mensounye,
Debenguè réalitat,

Crus e plagnos
E mountagnos
Passari per moun segnour,
E, cigalo,
Sus moun alo
Òu pourtari moun amour!

Si, à l'heure présente, du Ciel je recevais ma liberté, si mon songe, de mensonge, devenait réalité,

Vallons, et plaines, et montagnes je franchirais pour mon seigneur, et, cigale, sur mon aile, je lui porterais mon amour!

VI

I

Qu'èro pastour
Lounc de r'Adour,
Qu'èro pastour
E you pastouro
Lounc de r'Adour.

Noustes moutous,
Enos hautous,
Noustes moutous
Pechèn amasso
Enos hautous.

Quand ed e you,
Dab gran gauyou,
Quand ed e you
Nous mareyabon,
Dab gran gauyou.

I

Il était berger le long de l'Adour, il était berger et moi bergère le long de l'Adour.

Nos moutons, sur les hauteurs, nos moutons paissaient ensemble sur les hauteurs.

Quand lui et moi, avec grande joie, quand lui et moi nous devisions avec grande joie.

II

Qu'èro pastour
Lounc de r'Adour,
Qu'èro pastour
E you pastouro
Lounc de r'Adour.

Ed m'abè goi
Despuch tout choi,
Ed m'abè goi
D'amistat blanco
Despuch tout choi.

E you tabe,
Sense ad sabe,
E you tabe,
L'abèi goi hèro,
Sense ad sabe.

II

Il était berger le long de l'Adour, il était berger et moi bergère le long de l'Adour.

Et il m'avait aimée depuis sa première enfance, et il m'avait aimée d'innocente amitié depuis sa première enfance.

Et moi aussi, sans le savoir, et moi aussi je l'avais aimé grandement sans le savoir.

III

Qu'èro pastour
Lounc de r'Adour,
Qu'èro pastour
E you pastouro
Lounc de r'Adour.

D'aro-en-adès,
En eds sendès,
D'aro-en-adès
Que nous perdèbom
En eds sendès.

E'ds lauradous,
Parlant de nous,
Eds lauradous
Disèbon : « S'aimon !... »
Parlant de nous...

III

Il était berger le long de l'Adour, il était berger et moi bergère le long de l'Adour.

Maintefois, dans les sentiers, maintefois nous nous perdions dans les sentiers.

Et les laboureurs, en parlant de nous, les laboureurs disaient : « Ils s'aiment !... » en parlant de nous...

MANDADIS

Yentilh Segnour
Qu'àimi d'amour,
Yentilh Segnour,
Coumo en moun sounye,
Que n'èt pastour!

Em sere dous,
Permou de bous,
Em sere dous
De-m hè pastouro
Permou de bous!

Yentilh Segnour
Qn'àimi d'amour,
Yentilh Segnour,
Ah! que n'èt pastre
Lounc de r'Adour!

ENVOI

Gentil Seigneur, que j'aime d'amour, gentil Seigneur, comme en mon songe, que n'êtes-vous berger !

Il me serait doux, pour l'amour de vous, il me serait doux de me faire bergère pour l'amour de vous !

Gentil Seigneur que j'aime d'amour, gentil Seigneur, ah ! que n'êtes-vous berger le long de l'Adour !...

VII

I

Oh ! qu'òu diseri, s'òu tournàbi beie,
... Mes blere pas creie
Ço qu'òu diseri...

Ei bertat pertant ço qu'òu bleri dise
E n'ei pas ta rise
Qu'ad disi-n cantant.

Oh ! qu'òu diseri s'òu tournàbi beie,
Oh ! qu'òu diseri :
T'èi goi à-n mouri !

L'èi goi à-n mouri e l'ad bleri dise ;
E n'ei pas ta rise
Que l'ad diseri !

I

Oh ! je lui dirais si je le voyais de nouveau... Mais il ne voudrait pas croire ce que je lui dirais...

C'est la vérité pourtant ce que je voudrais lui dire, et ce n'est pas pour rire que je le dis en chantant.

Oh ! je lui dirais si je le voyais de nouveau, oh ! je lui dirais : Je t'aime au point d'en mourir !

Je l'aime au point d'en mourir et je voudrais le lui dire ; et ce n'est pas pour rire que je le lui dirais !

II

Oh ! sa bouts toucanto
Coumo uo canto !

Oh ! sa bouco fresco
Coumo uo pesco !

Oh ! sa pèt mes fino
Que r'estamino !

Oh ! sa ma mes douço
Que nado mousso !

II

Oh ! sa voix touchante comme un hymne !

Oh ! sa bouche fraîche comme une pêche !

Oh ! sa peau plus fine que l'étamine !

Oh ! sa main plus douce que nulle mousse !

III

Oh ! tourna entene soun dise
E soun rise !

Oh ! tourna beie soun ouelh
De sourelh !

Oh ! tourna subi r'audàcio
De sa gràcio !

Oh ! tourna hremi debat
Soun rebat !

III

Oh ! revenir entendre sa voix et son rire !

Oh ! revoir son œil ensoleillé !

Oh ! subir de nouveau le charme de sa grâce !

Oh ! encore frémir sous son reflet !

VIII

I

Oh ! sourti dab ed cla de luo
E prene eds bos escus
Touts dus !

Oh ! passa pe ras camieretos
Ount canton eds gauyous
Grilhous !

Oh ! souspira de halto en halto,
E puch, sense parla,
Trembla !

I

Oh ! sortir au clair de lune et prendre par les bois obscurs tous les deux !

Oh ! passer par les sentiers où chantent les joyeux grillons !

Oh ! soupirer de halte en halte, et puis, sans se parler, trembler !

II

H ! s'assieta sus ero mousso,
Debat eds brancs tant hauts
Deds haus !

Oh ! se garda de poso en poso,
Oh ! se garda lounc-tem,
Toustem !

Oh ! se gaha pe ras manetos
E hremi tour à tour
D'amour !

II

Oh! s'asseoir sur la mousse, sous les branches si élevées des hêtres!

Oh! se regarder d'instant en instant, oh! se regarder longtemps, toujours!

Oh! se prendre les mains et frémir tour à tour d'amour!

III

Oh ! se garda toustem, encoro
E se sourrise, esmuds
E muds !

Oh ! se marida ras bouquetos
Dab sencles amistous
Poutous !

Oh ! s'adroumi sense ad coumprene
E se desbelha mes
Yames !

III

Oh ! se regarder toujours, encore, et se sourire, émus et muets !

Oh ! se confondre les lèvres dans un tendre baiser !

Oh ! s'endormir sans le comprendre et ne plus se réveiller jamais !

IX

I

O tu qui m'as dat toun co,
Toun larie co ple d'eslamo,
O tu qui m'as dat toun co
En escàmbi de moun amo !

O tu qui m'as ensegnat
A canta de traço franco,
O tu qui m'as ensegnat
Uo estelo touto blanco !

O tu qu'aimarèi toustem
Coumo t'àimi n'aquesto oro,
O tu qu'aimarèi toustem,
Oh ! respoun : M'aimos encoro ?

I

O toi qui m'as donné ton cœur, ton grand cœur plein de flamme, ô toi qui m'as donné ton cœur en échange de mon âme !

O toi qui m'as enseigné à chanter sans crainte, ô toi qui m'as indiqué une étoile toute blanche.

O toi que j'aimerai toujours comme je t'aime à cette heure, ô toi que j'aimerai toujours, oh ! réponds : m'aimes-tu encore ?

II

O tu qui tant simplamen
M'as hèt ed cèu entre-beie,
O tu qui tant simplamen
M'as sabut aprene à creie !

O tu qui-m hès souneya
De causos incounegudos,
O tu qui-m hès souneya
De poutous e d'estregnudos !

O tu qui m'as pourmetud
Uo imourtalo tendresso,
O tu qui m'as pourmetud,
Oh ! tengueras ta pourmesso ?

II

O toi qui, si simplement, m'as fait entrevoir le ciel, ô toi qui, si simplement, as su m'apprendre à croire !

O toi qui me fais rêver de choses inconnues, ô toi qui me fais rêver de baisers et d'étreintes !

O toi qui m'as promis une immortelle tendresse, ô toi qui m'as promis... Oh ! tiendras-tu ta promesse ?

III

O tu qui hantos mas nets
De manièro tant galaubo,
O tu qui hantos mas nets
Despuch ed se dentio r'aubo !

O tu qui hès mas gauyous
En madech tems que mas transos,
O tu qui hès mas gauyous
E toutos mas desoulanços !

O tu qu'espèri tanta,
Ed co ple de toun soubengue,
O tu qu'espèri tanta,
Oh ! dis-me : tournaras bengue ?

III

O toi qui hantes mes nuits d'une manière si troublante, ô toi qui hantes mes nuits depuis le soir jusqu'à l'aube !

O toi qui fais mes joies en même temps que mes transes, ô toi qui fais mes joies et toutes mes désolations !

O toi que j'attends depuis si longtemps, le cœur plein de ta pensée, ô toi que j'attends depuis si longtemps, oh ! dis-moi : Reviendras-tu ?

X

I

ATAU coumo uo estelo at mei d'u cèu negrous,
Atau m'aparescous u se doun moun co-s broumbo.
Hesèbo escur en you coumo at houns d'uo toumbo
E tu m'enluzernès de toun ouelh arderous
Atau coumo uo estelo at mei d'u cèu negrous.

Atau coumo uo errou louncamen caressado,
Atau desparescous, dechant at tour de you
U perhum hèt d'espèr e de douço gauyou.
Desparescous... dechant at houns de ma pensado
Ra traço d'uo errou louncamen caressado.

I

Ainsi qu'une étoile au milieu d'un ciel noir, ainsi tu m'apparus un soir dont mon cœur se souvient. Il faisait sombre en moi comme au fond d'une tombe et tu m'illuminas de ton regard brillant ainsi qu'une étoile au milieu d'un ciel noir.

Ainsi qu'une illusion longuement caressée, ainsi tu disparus, laissant autour de moi un parfum fait d'espoir et de douce joie. Tu disparus... laissant au fond de ma pensée la trace d'une illusion longuement caressée.

E despuch, quand soi tristo e que-s cluco ed sourelh,
Ed co houlat d'amour e-d cap birat en horo,
You m'en boi, esperant ed lhebat de r'auroro,
You m'en boi, esperant ero aubo de toun ouelh,
Desespuch quand soi tristo e que-s cluco ed sourelh.

Et depuis, quand je suis triste et que se couche le soleil, le cœur gonflé d'amour et la tête tournée vers le ciel, je m'en vais, espérant le lever de l'aurore, je m'en vais, espérant l'aube de tes yeux, depuis quand je suis triste et que se couche le soleil.

II

Ero u brèspe de mars e hesè dous; — t'en broumbos? —
Ed bent es debertibo en eds brancs encor nuds
E la-bach, per la-bach en eds couegns escounuds,
S'entenèbo u marmus de tours e de paloumbos.
Èro u brèspe de mars e hesè dous... T'en broumbos?

Mango e mango e cap bach, à trabès eros coumbos,
Tu gardant per deça, you gardant per dela,
Anabom plan-planeto e sense nous parla
E sense counda-d tems. Hesè beroi, — t'en broumbos? —
E i'abè sounque nous à trabès eros coumbos.

II

C'ÉTAIT une vesprée de mars ; il faisait doux ; — t'en souviens-tu ? — Le vent se divertissait dans les branches encore dépouillées, et là-bas, là-bas, dans les recoins obscurs, s'entendait un murmure de ramiers et de palombes. C'était une vesprée de mars ; il faisait doux... T'en souviens-tu ?

Côte à côte et tête inclinée, à travers les vallons, toi regardant d'un côté, moi regardant de l'autre, nous allions très lentement et sans nous parler et sans compter le temps. Il faisait beau... — t'en souviens-tu ? — Et il n'y avait que nous à travers les vallons.

E puch es hesou net. Eds tours e ras paloumbos
Es carèn poc à poc, es dechant adroumi.
E nous em bloum tourna... Mes ount èro ed cami ?
Nous èrom esgarats à trabès eros coumbos
En escoutant eds tours becqueya ras paloumbos !...

Et puis il se fit nuit. Les ramiers et les palombes se turent peu à peu, se laissant dormir. Et nous voulumes retourner... Mais où était le chemin ? Nous nous étions égarés à travers les vallons en écoutant les ramiers becqueter les palombes !...

III

Ed sourelh tutabo aciu, at bèt soum de ras mountagnos,
E-d cèu èro pipatat de bandetos coulou d'or.
Ero briso en souspirant, tantòs dous e tantòs hort,
Desbelhabo eds auserous e puch eds bos e ras plagnos.
E-d sourelh risèbo aciu, at bèt soum de ras mountagnos.

At lounc deds sendès oundrats de houguèro e de serpoul,
Pastourèlos e pastours, ed capèt sus ero espatlo,
Caminabon lantamen sus ero ierbeto patlo,
Caminabon à parelhs, cadu parlant soul à soul,
At lounc deds sendès oundrats de houguèro e de serpoul.

III

Le soleil pointait là-haut, tout au sommet des montagnes, et le ciel était tacheté de bandelettes couleur d'or. La brise en soupirant, tantôt faible, tantôt forte, éveillait les oiseaux, puis les bois et les plaines. Et le soleil riait là-haut, tout au sommet des montagnes.

Le long des sentiers tapissés de fougère et de serpolet, bergères et bergers, la cape sur l'épaule, cheminaient lentement sur l'herbe pâle, cheminaient deux à deux, chacun parlant en tête à tête le long des sentiers tapissés de fougère et de serpolet.

E nous, amourous coumo eds e coumo eds francs e saubatyes,
A trabès eds prats flourits passeyabom nouste amour,
E parlabom e risèm e cantabom tour à tour ;
Tu mareyabos d'abengue e you de flous e paisatyes.
E-d sourelh risèbo aciu, at bèt soum deds mounts saubatyes.

Et nous, amoureux comme eux et comme eux francs et sauvages, à travers les prés fleuris nous promenions notre amour, et nous parlions et riions et chantions tour à tour ; toi tu causais d'avenir et moi de fleurs et de paysages. Et le soleil riait là-haut, au sommet des monts sauvages.

XI

I

PER nou poude-m dessoubengue,
Tout-aro, en bèt em soubengue,
Em soi 'nado passeya
En païs d'Abengue.

E, n'u sendè biroulant,
Ei bist u nòbi galant
Passa dab uo noubieto
Bestido de blanc.

Enta nou troubla ra yoio
De ra noubieto beroio,
Que-m soi hicado, ed co ple,
N'uo glèiso choio.

I

Ne pouvant oublier, avec mes souvenances, je suis allée me promener au pays d'Avenir.

Et dans un sentier sinueux j'ai vu un charmant jeune homme passer avec sa fiancée vêtue de blanc.

Pour ne pas troubler la joie de la jolie fiancée, je me suis cachée, le cœur gros, dans une petite église.

At darrè de you, plan-plan,
Qu'èi bist ed nòbi galant
Entra dab ero noubieto
Bestido de blanc.

E, coumo per grano hèsto,
Eno demouro célèsto
l'abè luts e puch bouquets
E houlo moudèsto.

E qu'èi bist u capelant
Marida-d nòbi galant
Dab ero youeno noubieto
Bestido de blanc.

Ero glèiso s'ei boueitado;
Soulo you m'i soi estado
E soulo qu'èi pregat Diu
Dentiò ra brespado.

Qu'èi pregat en tremboulant
E ped nòbi tant galant
E tabé pe ra noubieto
Bestido de blanc.

Derrière moi, à petits pas, j'ai vu le charmant jeune homme entrer avec sa fiancée vêtue de blanc.

Et comme aux jours de grande fête, dans la demeure céleste, il y avait lumière et fleurs et foule recueillie.

Et j'ai vu un chapelain marier le charmant jeune homme avec la jeune fiancée vêtue de blanc.

L'église s'est désemplie ; j'y suis restée seule, et seule j'ai prié Dieu jusqu'au soir.

J'ai prié en tremblant et pour le jeune homme si charmant et aussi pour la fiancée vêtue de blanc.

II

At escu, pe ras pradetos
Béramen eslouridetos,
You couelhèi u choi bouquet
De margalidetos;

Quand, en u recouegn troublant,
Ei bist ed nòbi galant
Mareya dab sa noubieto
Bestido de blanc.

Alabets, curious at douple,
Moun sounye embaumat e souple
S'ei repousat louncamen
Sus ed beroi couple.

II

A L'OBSCUR, dans les prés bellement fleuris, je cueillais un petit bouquet de marguerites;

Lorsque dans un coin troublant j'ai vu le charmant jeune homme causer avec la fiancée vêtue de blanc.

Alors, doublement curieux, mon rêve embaumé et souple s'est reposé longuement sur le couple gracieux.

E, tablèu embusatglant,
Qu'èi bist ed nòbi galant
Poutouneya ra noubieto
Bestido de blanc...

Entre-tant, dauno ra Luo,
Fièro atau coumo pas uo,
Trabessabo lantamen
Ero espaço bluo.

Acò ta beie ed galant
Qui n'u sendè biroulant
Poutounabo ero noubieto
Bestido de blanc.

Et, tableau éblouissant, j'ai vu le charmant jeune homme embrasser la fiancée vêtue de blanc.

Ce pendant, dame Lune, fière comme personne, traversait lentement l'espace bleu ;

Et cela pour voir le jeune homme qui dans un sentier sinueux embrassait la fiancée vêtue de blanc.

III

AMIC, tourno abe couratye !
Qu'òu beiram nouste noubiatye,
Qu'òu heram seguramen
Aquet urous biatye !

O, qu'òu heram à pas lant
E tu seras ed galant,
E you serèi ra noubieto
Bestido de blanc.

E ra briso enos coumbetos
Segoutira ras ierbetos,
E-d cèu sera pigalhat
De milo esteletos.

III

Ami, reprends courage ! Nous les verrons nos fiançailles, nous le ferons sûrement ce doux voyage !

Oui, nous le ferons à pas lents, et tu seras le fiancé, et moi je serai l'épousée vêtue de blanc.

.

Et la brise dans les vallées agitera les herbes, et le ciel sera diapré de milliers d'étoiles.

E, coumo ed nòbi galant,
En u sendè biroulant
Passeyaras ta noubieto
Bestido de blanc.

Et comme le charmant jeune homme, dans un sentier sinueux tu promèneras ta fiancée vêtue de blanc.

XII

I

QUE-M semblo entene ed sou d'uo canto nabèro,
Que-m semblo entene ed sou
D'uo tendro cansou...

Que-m semblo entene atau : « Desbelhat-bous, ma Bèro ! »
Que-m semblo entene atau
Per dabant moun oustau :

— « Bèro, desbelhat-bous per escouta ma canto,
Bèro, desbelhat-bous :
Qu'ei you boste amourous !

I

Il me semble entendre la résonance d'un chant nouveau, il me semble entendre la résonance d'une tendre chanson...

Il me semble entendre ainsi : « Éveillez-vous, ma Belle ! » Il me semble entendre ainsi devant ma maison :

— « Belle, éveillez-vous pour écouter mon chant, Belle, éveillez-vous : c'est moi, votre amoureux !

« I'a pas amo debat ero coupolo santo,
I'a pas amo debat
Ed arcèu estelat...

« Bèro, desbelhat-bous per escouta ma canto,
Bèro, desbelhat-bous :
Qu'ei r'oro deds poutous !

« Qu'ei r'oro ount eds Pierrots souneyon à ra Luo,
Qu'ei r'oro ount eds Pierrots
Souspiron en eds grots ;

« Qu'ei r'oro ount ed bou Diu, à sa hiestreto bluo,
Qu'ei r'oro ount ed bou Diu
Aledo eds bents d'abriu ;

« Qu'ei r'oro ount eds perhums encenson ero Luo,
Qu'ei r'oro ount eds perhums
Es tremudon en hums... »

« Il n'y a pas une âme sous la coupole sainte, il n'y a pas une âme sous la voûte étoilée...

« Belle, éveillez-vous pour écouter mon chant, Belle, éveillez-vous : c'est l'heure des baisers !

« C'est l'heure où les Pierrots rêvent à la Lune, c'est l'heure où les Pierrots soupirent dans les grottes ;

« C'est l'heure où le bon Dieu à sa fenêtre bleue, c'est l'heure où le bon Dieu aspire les senteurs d'avril ;

« C'est l'heure où les parfums encensent la Lune, c'est l'heure où les parfums se changent en vapeurs... »

II

AMEYO-NET canta, nous s'arrencountro gaire...
A meyo-net canta...
Moun Diu ! qui pot esta ?

Ed sou pouio toustem en perhumant ed aire,
Ed sou pouio toustem...
Qui sap... Mes escoutem :

— « Bèro, debarat dounc en bosto blanco raubo,
Bèro, debarat dounc
Boste escalè redoun.

II

Chanter à minuit, cela n'arrive guère... Chanter à minuit... Mon Dieu ! qui cela peut-il être ?...

Le son monte toujours en parfumant la brise, le son monte toujours... Qui sait ?... Mais écoutons :

— « Belle, descendez donc en votre blanche robe, Belle, descendez donc votre escalier tournant.

« Ras estelos ded cèu en bous prenant pe r'Aubo,
Ras estelos ded cèu
Es clucaran lèu-lèu.

« E ra luts de boste ouelh, ed blanc de bosto raubo.
E ra luts de boste ouelh
Herant lheba-d Sourelh.

« Puch que bierat dab you pe ras coumbos en hèsto,
Puch que bierat dab you
Couelhe amour e gauyou.

« Eds ausèts cantaran per dessus bosto tèsto,
Eds ausèts cantaran
Tapè que bous beiran.

« E qu'aneram touts dus pe ras coumbos en hèsto,
E qu'aneram touts dus
Amassa liris blus... »

« Les étoiles du ciel, vous prenant pour l'Aube, les étoiles du ciel s'éteindront sur-le-champ,

« Et l'éclat de vos yeux, la blancheur de votre robe et l'éclat de vos yeux éveilleront le soleil.

« Puis, vous viendrez avec moi à travers les vallons en fête, puis, vous viendrez avec moi cueillir amour et joie.

« Les oiseaux chanteront par-dessus votre tête, les oiseaux chanteront dès que vous paraîtrez.

« Et nous irons tous deux à travers les vallons en fête, et nous irons tous deux amasser des iris.

III

CANTA per meyo-net, nou s'arrencountro gaire...
Canta per meyo-net...
O moun Diu ! oh ! s'èro Ed !...

Ed sou pouio toustem en perhumant ed aire,
Ed sou pouio toustem...
Qui sap ? Mes escoutem :

— « Bèro, desbelhat-bous per escouta ma canto,
Bèro, desbelhat-bous :
Qu'ei you boste amourous !

III

CHANTER au milieu de la nuit, cela n'arrive guère, chanter au milieu de la nuit... Oh ! mon Dieu ! oh ! si c'était Lui !...

Le son monte toujours en parfumant la brise, le son monte toujours... Qui sait ?... Mais écoutons :

— « Belle, éveillez-vous pour écouter mon chant, Belle, éveillez-vous : c'est moi, votre amoureux !

« Ero Aubo ba sourti sa tèsto clareyanto,
Ero Aubo ba sourti
Per anouncia-d maiti.

« Bèro, desbelhat-bous per escouta ma canto,
Bèro, desbelhat-bous :
Qu'ei r'oro deds poutous !

« Per debat ed cèu pur, — desbelhat-bous, ma Bèro ! —
Per debat ed cèu pur
Bouho u bent de bounur.

« Ed grilhou canto soul en soun bos de hougèro,
Ed grilhou canto soul
En soun bos de serpoul.

« Qu'ei r'oro deds poutous... Desbelhat-bous, ma Bèro !
Qu'ei r'oro deds poutous...
Bèro, desbelhat-bous !... »

« L'Aube va sortir sa tête illuminée, l'Aube va sortir pour annoncer le matin.

« Belle, éveillez-vous pour écouter mon chant, Belle, éveillez-vous : c'est l'heure des baisers !

« Sous le ciel pur, — éveillez-vous, ma Belle ! — Sous le ciel pur souffle un vent de bonheur.

« Le grillon chante seul dans son bosquet de fougère, le grillon chante seul dans son bosquet de serpolet.

« C'est l'heure des baisers... Éveillez-vous, ma Belle ! C'est l'heure des baisers... Belle ! éveillez-vous !... »

XIII

I

Es, tu, moun Segne! Es tu, qu'ad tròbi
A moun prehouns esmudimen...
Es tu, gran Diu! tu que retròbi
Après tanta de languimen...

Qu'aquesto net qui te-m ramio
Dure dentiò ra fi ded tem!
Atau toustem, ta ma na mio,
Atau toustem!

Mes carem-nous. Que pouirem dise
Per esprima nousto gauyou?
Quines mouts pouderen traduise
Ço qu'aro esproubam tu e you?

I

Tu es, toi, mon Seigneur ! Tu l'es, j'en ai la preuve dans ma profonde émotion... C'est toi, grand Dieu ! toi que je retrouve après tant avoir langui...

Que cette nuit qui te ramène à moi dure jusqu'à la fin du temps ! Ainsi toujours, ta main dans la mienne, ainsi toujours !

Mais taisons-nous. Que pourrions-nous dire pour exprimer notre joie ? Quels mots pourraient traduire ce que maintenant nous éprouvons, toi et moi ?

Atau toustem, at cla de luo,
Atau dentiò ra fi ded tem...
Mio ma laguens ero tuo,
Atau toustem!

Ainsi toujours, au clair de lune, ainsi jusqu'à la fin du temps... Ma main dans la tienne, ainsi toujours !

XIV

I

Ei tournat moun dous aimadour,
— Cantat, ausèts ; flouriscat, rosos !
Ei tournat moun dous aimadour
Ple d'amour.

E m'a dit : « Estranyo mainado,
Soi urous e t'èi goi Diu sap ! »
M'a dit atau e m'a punado
Sus ed cap.

M'a punado... Oh ! deds sues poutous...
Quin soun escautents e troublaires !
Oh ! moun Diu, quin soun amistous
Sues poutous !

I

Il est revenu mon doux ami, — chantez, oiseaux ; fleurissez, roses ! Il est revenu mon doux ami plein d'amour.

Et m'a dit : « Étrange enfant, je suis heureux et t'aime Dieu le sait ! » Il m'a dit ainsi et m'a baisée sur le front.

Il m'a baisée... Oh ! ses baisers... Qu'ils sont enflammants et troubleurs ! Oh ! mon Dieu, qu'ils sont doux ses baisers !

II

Ei tournat moun dous aimadour,
— Cantat, ausèts ; flouriscat, rosos !
Ei tournat moun dous aimadour
Ple d'amour.

M'a pourtat uo bago d'or,
Coumo cadeno de noubiatye,
M'a pourtat uo bago d'or
De prèts hort.

M'a pourtat u coulié d'aryent
Encrustat de peiretos finos,
M'a pourtat u coulié d'aryent
Lugreyent.

II

Il est revenu mon doux ami, — Chantez oiseaux ; fleurissez, roses ! Il est revenu mon doux ami plein d'amour.

Il m'a porté une bague d'or, comme lien de fiançailles, il m'a porté une bague d'or de grand prix.

Il m'a porté un collier d'argent incrusté de pierres fines, il m'a porté un collier d'argent scintillant.

III

Ei tournat moun dous aimadour,
— Cantat, ausèts ; flouriscat, rosos !
Ei tournat moun dous aimadour
Ple d'amour.

E m'a dit, en gardant en horo :
« Ma bèro nóbio, entenes-tu :
Dabant Diu à parti d'èsto oro,
Soi à tu ! »

E m'estirant tout douçamen,
Entre sas mas a pres ma tèsto,
Puch m'a punado u lounc moumen
Douçamen.

III

Il est revenu mon doux ami, — Chantez, oiseaux ; fleurissez, roses ! Il est revenu mon doux ami plein d'amour.

Et m'a dit, les yeux en haut : « Ma belle fiancée, entends : Devant Dieu à partir de cette heure, je suis à toi ! »

Et m'attirant tout doucement, entre ses mains il a pris ma tête, puis il m'a baisée un long moment, doucement.

XV

I

DIN-DAN, din-douleto,
Din-dan, din-doulan !

Sounat, sounat na capeleto,
Campanos, sounat à delan.

Din-dan, din-douleto,
Din-dan, din-doulan !

— « Nou-t semblo pas, youeno drouleto,
Nou-t semblo pas que-n z'emboulam...

I

Din-dan, din-doulette, din-dan, din-doulan!

Sonnez, sonnez dans la petite chapelle, cloches, sonnez à la volée.

Din-dan, din-doulette, din-dan, din-doulan!

— « Ne te semble-t-il pas, jeune fille, ne te semble-t-il pas que nous nous envolons...

*

Din-dan, din-douleto,
Din-dan, din-doulan !

« You soi couloum, ès abrouleto,
E que pouyam cap ed cèu blanc... »

Din-dan, din-douleto,
Din-dan, din-doulan !

Sounat, sounat na capeleto,
Campanos, sounat à delan !

Din-dan, din-doulette, din-dan, din-doulan !

« Je suis ramier, tu es hirondelle, et nous montons vers le ciel blanc... »

Din-dan, din-doulette, din-dan, din-doulan !

Sonnez, sonnez dans la petite chapelle, cloches, sonnez à la volée.

II

ENFIN ! a sounat aquero oro
Sperado despuch tant de tem !

A sounat sus tèrro e là-horo,
Em hesant tuo per toustem !

Enfin ! a sounat aquero oro
Que Diu abè causit per nous !

A sounat sus tèrro e là-horo...
— Benadiscam Diu à yenous !

II

Enfin ! elle a sonné cette heure attendue depuis tant de temps !

Elle a sonné sur terre et là-haut, me faisant tienne pour toujours !

Enfin ! elle a sonné cette heure que Dieu nous avait choisie !

Elle a sonné sur terre et là-haut... — Bénissons Dieu à genoux !

III

Pla louegn, pla louegn, per delà mounts e plagnos,
En u païs pla louegn, pla louegn,
Emboulem-nous, — adiu, o mas Mountagnos ! —
Emboulem-nous pla louegn, pla louegn !

Pla haut, pla haut, per dessus hums e telos,
En u païs pla haut, pla haut,
Emboulem-nous decap eros estelos,
Emboulem-nous pla haut, pla haut !

Pla dous, pla dous, en de bats aidialos,
En u païs pla dous, pla dous,
Emboulem-nous, — nouste amour ei tout alos —
Emboulem-nous pla dous, pla dous !

III

Bien loin, bien loin, par delà monts et plaines, dans un pays bien loin, bien loin, envolons-nous, — adieu, ô mes Montagnes ! — envolons-nous bien loin, bien loin !

Bien haut, bien haut, par dessus vapeurs et nuages, dans un pays bien haut, bien haut, envolons-nous vers les étoiles, envolons-nous bien haut, bien haut !

Bien doucement, bien doucement, vers des vallées idéales, dans un pays bien doux, bien doux, envolons-nous, — notre amour est tout ailes — envolons-nous bien doucement, bien doucement !

Adiu, adiu, Bigorro tant aimado !
Sòu Pirenenc, adiu, adiu !
Nous emboulam sus ero auro embaumado,
Nous emboulam... adiu ! adiu !

Caso Enri IV, Bilhèro en Béarn,
31 décembre 1897.

Adieu, adieu, Bigorre tant aimée ! Sol Pyrénéen, adieu, adieu ! Nous nous envolons sur la brise embaumée, nous nous envolons... adieu ! adieu !

Villa Henri IV, Billère en Béarn,
31 décembre 1897.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.